



NOS VACHES A LAIT Les principales races

Par Henri Lacourcière B. S. A. District-agronomique No 4

DANS le journal d'Agriculture de novembre, pour répondre au désir d'un confrère, j'apportais comme admirateur de l'Holstein, ma quote-part de contribution à la propagande faite en faveur de cette race devenant de plus en plus populaire dans le Québec. Aujourd'hui, il me vient à l'idée de jeter un coup d'œil sur nos autres laitières. Je ne le cache pas. Les renseignements ci-après ont été puisés sans gêne dans les notes prises jadis au cours de mon ancien professorat, l'Hon. Godbout, dans le nouveau manuel sur les animaux publié dernièrement par l'École Supérieure d'Agriculture de Sainte-Anne et aussi dans le bulletin No 94 de M. Adrien Morin, sur la manière de bien exploiter un troupeau.

Ici, quelle race, faut-il "boomer" davantage? Aucune. Ah? si les propagandistes me voyaient, ils me souffleraient peut-être à l'oreille, de pousser de l'avant celle qui leur incombe de propager. Mieux vaut en l'occurrence, passer en revue, aussi froidement que possible chacune de nos races laitières qui rendent des services aux fils du sol.

D'abord, un peu par patriotisme mais surtout parce qu'elle est la plus ancienne au pays, je vous présente, bienveillant lecteur, la Canadienne. Descendante de vaches amenées de France (Normandie & Bretagne) vers 1620, elle s'est améliorée sur le sol québécois. Sans la dénigrer, cette petite bête a vécu longtemps dans l'ombre. Elle a été négligée par suite des importations des races anglaises et écossaises. En 1881, grâce à l'abbé Pilote fondateur de l'École d'Agriculture de Sainte-Anne, au Dr. Couture et à M. J.-C. Chapais rédacteur au journal d'Agriculture, cette race connut des jours meilleurs. Dès lors, les admirateurs de la "petite canayenne" devenant plus nombreux, ils se groupèrent et obtinrent du gouvernement provincial l'ouverture du livre généalogique.

Voici les principaux centres, où elle est populaire: Kamouraska, Montmagny, Bellechasse, Lévis avec mention honorable, Cap-Rouge, Deschambault, Berthier, sans oublier St-Hyacinthe où se trouve les quartiers généraux de son dévoué propagandiste qui est un peu là quand il s'agit de faire ressortir les mérites de cette vache.

En a-t-elle? Oui. Sa rusticité et sa facilité d'entretien sont devenues quasi-proverbiales. Toutefois, il ne faut pas être naïf, car pour produire des hauts records, elle aussi a besoin d'être bien soignée. Et ses preuves dans la chaudière! Sans être aussi éclatantes que celles de la Holstein et de l'Ayrshire, elles sont bonnes sans compter que la richesse de son lait qui oscille entre 4 à 5% de gras l'emporte sur ces dernières.

Parmi les championnes connues, signalons Finette du comté de Kamouraska qui s'est distinguée en donnant 16,846 lbs de tande que Sylvestre A-125 du comté de Bellechasse a obtenu un record de 17,013.

Pouvons-nous reprocher à cette vache noire quelques défauts? Oui et le plus évident est sa croupe tombante. Cependant, avec une sélection rigoureuse, on parvient à enrayer ces défauts. Voilà en raccourci, ce que l'on peut écrire au sujet de la Canadienne. Son avenir est-il assuré? Certes, si l'on tient compte des succès obtenus par les éleveurs à l'Exposition Royale de Toronto et par les cultivateurs qui la gardent sur leur ferme, il n'est pas téméraire de penser que cette "vache merveilleuse" au dire de M. Andréa St-Pierre, vivra royalement là où les grosses crèveront.

Passons maintenant à l'Ayrshire. Originaire de l'Ecosse, son royaume comprend les comtés de Chateauguay et Huntingdon. Mais ses formes atterrantes, sa facilité à vivre sur les terrains de fertilité moyenne et accidentés lui ont acquis une renommée telle, qu'elle se trouve aujourd'hui dans les quatre coins de la province. Les professeurs de zootechnie des races la dépeignent de cette façon: "C'est une vache qui a un bon développement de corps, une régularité et une distinction remarquables. Sa robe est plus ou moins plaquée de rouge sur un fond blanc. De taille moyenne, la femelle pèse environ 1100 lbs et le taureau approche 1700. Quant à la production laitière de cette vache,

elle varie de 8000 à 8500 lbs de lait, avec un % de gras de 4%".

Remarque-t-on des sujets supérieurs dans cette race? Certainement. Ainsi, Brierly lass de la ferme expérimentale de Ste-Anne a déjà poussé sa production jusqu'à 22,035 lbs et 979 lbs de gras. Que reproche-t-on le plus à l'Ayrshire? Ses petits trayons qui font jurer les trayeurs. Cet inconvénient disparaît sur les sujets améliorés. Le développement de cette race est-il assuré? Credo. Sa popularité acquise en fera avec la canadienne une de nos vaches les plus utiles aux bons éleveurs.

Me voilà rendu avec la Jersey. Originaire de l'île Jersey (France) elle est passablement connue près de Sherbrooke et dans le comté de Richmond. Bien conformée, cette vache représente le type laitier idéal par sa charpente osseuse elle est nullement portée à l'engraissement. Sa couleur mauve, ses formes délicates font d'elle le beau "petit patron" tant recherché des cultivateurs amateurs (gentilhomme farmer), qui apprécient beaucoup avec son raffinement et sa docilité, ses qualités de beurrière incomparable puisqu'elle donne un lait dont la teneur moyenne en gras est de 5.35%.

Enfin, de peur de me faire cogner sur

Cinq vedettes à l'Exposition Royale



Groupe de cinq bonnes et belles vaches Jersey, au Colisée de l'Exposition Royale de Toronto. Ces cinq laitières ont produit plus de mille livres de beurre dans une année.

En bas, au coin de gauche:—Brampton Basilua; Les deux sujets du haut sont Rosebay's Jolly Rose et Béatrice of Newington, du troupeau de la ferme Avondale, propriété du Sénateur A.-C. Hardy. La troisième est Maple's Majesty Beauty et en dernier lieu, Standard's Comtesse, ces deux sujets sont la propriété de MM. B.-H. Bull & Son, de Brampton, Ont.

les doigts, je me garde d'oublier la "grosse noire et blanche" surtout après tout le bien que l'on a dit d'elle dans le numéro spécial du journal d'Agriculture. Reconnaissons-le! Nos éleveurs de Holstein ne se laissent pas trainer les pieds. Cette vache hollandaise populaire dans la région de Montréal n'est pas au dernier rang aux alentours de la vieille cité de Champlain. St-Michel, La Durantaye, Charny, Les Ecurieuls, Charlesbourg, et Plessisville sont les centres des principaux éleveurs. J'en connais plusieurs et non des moindres. Jusqu'aux créatures qui s'intéressent à cette race. Ainsi dans le 3ème de St-Michel, il y a une dame qui s'occupe avec goût du soin des animaux et est fière de venir elle-même à l'étable pour nous montrer une vache qui a déjà fait un record de 22,000 lbs de lait. Avec des chiffres aussi probants faut-il rester indifférent? Non.

Toutefois, gardons-nous de crier sur les toits que la Holstein est la vache indispensable pour tous les cultivateurs. Avant de prôner outre mesure, retournons-nous la langue sept fois car quelques objections nuisent à sa propagation. On prétend que c'est une grosse mangeuse qui a le lait pauvre. Alors, lorsqu'il s'agit de l'introduire, consultons le goût du cultivateur, ses finances et principalement la fertilité de sa terre. D'autre part, il ne faut pas lapider inu-

(suite à la page 512)

NOTRE BONNE PETITE VACHE "Chamois" dans Québec

Par, L. P. Parent propagandiste du club Canadien des éleveurs de bovins race Jersey, Lennoxville Qué.

A l'exposition Royale de Toronto, tenue en novembre, il y a quelques semaines, nous avons pu voir cinq vaches de race Jersey, d'une valeur exceptionnelle comme productrices d'un bon lait riche en crème et absolument conformes au type de la race. Ces vaches, le lecteur en verra la photographie dans cette page, sont: la célèbre Brampton Basilua, sujet détachant un record mondial de production de gras; Rosebay's Jolly Rose, Béatrice of Newington, Maple's Majesty's Beauty et Standard's Comtesse. La production moyenne de lait de ces cinq vaches, pour une année, s'élève à 17034 lbs de lait et 1052 lbs de matière grasse. Le fait de pouvoir ainsi grouper autant de sujets d'une exceptionnelle valeur, en une seule exposition, peut fort bien être apprécié comme une réponse bien catégorique des éleveurs de bovins Jerseys, à ce dicton légendaire, un peu trop populaire chez nous que "La petite Jersey est une vache ne donnant qu'un bol à thé de lait, et bien que la teneur en gras de ce lait soit très haute, elle ne saurait être profitable au fermier qui l'élève". Un autre point qu'on me permettra de signaler c'est que ces cinq vedettes

C'est justement à cause de l'excessive popularité de cette famille St-Lambert que les sujets du troupeau furent bientôt dispersés à travers les Etats-Unis et la province d'Ontario. Plusieurs années après cette époque mémorable, il se fit très peu de travail dans notre province pour promouvoir l'élevage des vaches Jerseys dans Québec. En 1912, le Club Canadien des Eleveurs de Jerseys ne comptait que dix-sept membres, dont les principaux étaient MM. Edwards et Alexander; le Dr. John C. Colley de Stanstead, R. W. Frank et H. E. Williams de Knowlton. C'est depuis lors que les éleveurs ont commencé à faire une propagande assez active en faveur de la race. En 1920 des éleveurs canadiens renaient les services de M. W. Flmo Ashton, gradué du Collège Macdonald, comme propagandiste. Il consacra une forte partie de son temps à la province de Québec, où plusieurs troupeaux furent établis. En 1933 le nombre des éleveurs s'élevait à 500.915 sujets figuraient au livre de généalogie de la race Jersey et 1045 avaient été transférés à de nouveaux propriétaires.

LES PROGRÈS DE LA RACE DANS QUÉBEC

L'adaptabilité de la race aux conditions d'élevage particulières à la province de Québec, et son aptitude à la production économique du lait sont les facteurs auxquels il faut attribuer la demande toujours croissante pour ces bovins laitiers. La race Jersey tient incontestablement bon rang dans l'élevage des animaux laitiers de notre province, nous en trouvons la preuve par les témoignages de satisfaction des propriétaires de troupeaux qui pratiquent l'élevage du bétail Jersey depuis plusieurs années.

Jusqu'à ces derniers temps la zone d'élevage des bovins Jerseys ne dépassait pas beaucoup la région des Cantons de l'Est, mais depuis une couple d'années la demande se crée dans plusieurs autres districts de la province de Québec. Depuis 2 ans en particulier au moins dix cultivateurs du comté de Lévis et des alentours se sont procuré du bétail Jersey avec l'intention de former de bons troupeaux de race.

An cours de l'été dernier un petit troupeau a été placé à la ferme de l'École Supérieure d'Agriculture de Sainte-Anne de la Pociatière; les élèves de cette institution auront l'avantage de se familiariser avec cette race de bétail qui était peu connue dans la région du Bas St-Laurent.

Il y a quelques semaines un cultivateur de Thetford Mines achetait un troupeau complet comprenant une vingtaine de sujets. Ce fermier projette de se former une clientèle de consommateurs de lait Jersey dans la ville de Thetford.

LE LAIT JERSEY EN GRANDE DEMANDE

Il n'est plus possible de le nier, beaucoup de consommateurs des villes choisissent leur laitier, d'après l'épaisseur de la ligne de crème que l'on remarque au goulot de la bouteille de lait. C'est pour cette bonne raison qu'un bon nombre de citadins sont passés et passent graduellement au nombre des consommateurs du riche lait Jersey. Une enquête conduite dans les principaux centres de Québec a révélé qu'il se fait une distribution quotidienne de lait Jersey dans les villes de Montréal, Sherbrooke, Granby, Richmond, Lennoxville, Stanstead et quelques autres villages.

Dans quelques semaines, la cité de Québec aura un distributeur de lait Jersey. En fait une laiterie de la capitale vient de conclure des arrangements en vertu desquels elle vendra à sa clientèle du lait sous la marque de commerce du Club Canadien des Eleveurs de Jersey, et cela pour lui exprime de garantir au consommateur que le dit lait Jersey provient de troupeaux de race pure, entièrement accrédités, éprouvés à la tuberculine, et ne contenant pas moins que 5% de gras, et que tel lait est produit dans les conditions les plus sanitaires possibles. Les éleveurs se rendent compte de plus en plus qu'il est possible

(suite à la page 509)